

Entreprise Encore des efforts à faire pour la diversité ➔ P.7



Qualité de vie Au bureau, adoptez le « coolworking » ➔ P.4

Mardi 4 février 2025

Économie

Le Parisien

Organisation
Semaine de 4 jours, modes d'emploi

➔ Vie de bureau - P. 2 et 3



Jean-Michel Karam sur M 6

Le nouveau visage de « Qui veut être mon associé ? »

L'entrepreneur remplace Tony Parker parmi les jurés de l'émission de M 6. Le grand public va découvrir ce Franco-Libanais au parcours atypique.

➔ Vie de l'entreprise - P. 5



Le tableau de bord

Smic horaire
↑ Brut : 11,88 €
↑ Net : 9,40 €

Smic mensuel
↑ Brut : 1801,80 €
↑ Net : 1426,30 €

Taux de chômage
T3 2024
↑ 7,4%

Taux d'inflation
Décembre 2024
→ +1,3%

CAC 40
↓ 7 854,92 pts
- 0,7% sur 5 jours

3,1% des e-mails reçus par les TPE et 2,4% par les PME sont malveillants, contre 1,9% pour les grandes entreprises, selon le Baromètre Cyber 2025 de Mailinblack.

RENCONTRE AVEC... **JEAN-MICHEL KARAM**

« Cette émission est une ode à l'entrepreneuriat »

Chef d'entreprise franco-libanais, Jean-Michel Karam fait son entrée cathodique parmi les jurés de la nouvelle saison de « Qui veut être mon associé ? », sur M 6, à la place de Tony Parker.

Propos recueillis par
Virginie de Kerautem

À PARTIR de demain, 5 février, trois nouveaux investisseurs font leur entrée dans la saison 5 de « Qui veut être mon associé ? », l'émission phare de M 6 sur les entrepreneurs. Ils rejoignent Kelly Massol, Marc Simoncini, Éric Larchevêque et Anthony Bourbon. L'un d'eux, Jean-Michel Karam, va remplacer Tony Parker, juré la saison dernière. En commun, ils ont l'amour du basket de haut niveau, que l'entrepreneur franco-libanais de 55 ans a pratiqué. Et un sens aigu des affaires, avec plusieurs réussites pour ce dernier : Memscap, fabricant de mems (microcapteurs optiques), IOMA (diagnostic de la peau et crèmes sur mesure), IEVA Group (soins cosmétiques personnalisés), contraction d'Ilan et Eva, ses jumeaux.

Depuis son arrivée en France, en 1990, avec l'envie de gagner rapidement de l'argent pour mettre sa famille à l'abri, cet ingénieur installé près de Grenoble (Isère) s'est toujours lancé dans des activités qu'il maîtrise. Nul doute que son expérience, sa personnalité et ses vestes à paillettes ne vont laisser indifférents ni les nouveaux entrepreneurs, ni les téléspectateurs de cette saison qui, selon le nouveau juré, « sera la meilleure » !

Une partie du grand public va vous découvrir... Qui êtes-vous ?

Je suis un entrepreneur à connotation scientifique parce que j'ai un diplôme d'ingénieur puis un doctorat dans les technologies. J'ai intégré le CNRS dans les années 1990 avant de créer ma première société, Memscap, cotée en Bourse trois ans après et 116 millions d'euros levés. À partir de là, ma carrière a pris une autre tournure. On figurait au début parmi les plus grosses capitalisations boursières mais le marché des communications optiques s'est effondré. Nos concurrents sont morts, pas moi. On m'a alors appelé le Phénix. J'ai transformé l'entreprise de 2002 à 2007 et l'ai ramenée à la rentabilité. C'était



Paris, le 21 janvier 2025. Jean-Michel Karam est le fondateur des groupes Memscap, IOMA et IEVA.

vraiment dur. C'est ici que j'ai appris tout ce que je sais dans le business. En 2008, la crise financière arrive mais on a pu la traverser. Quand on regarde ma vie, je suis très chanceux.

Chanceux ou travailleur ?

Sans chance, c'est compliqué. Je suis dans le business comme Ronaldo. Si vous me donnez la balle devant le but, elle va au fond, mais il faut qu'elle arrive ! Je suis né au Liban. Mon village est massacré mais je ne meurs pas, ni pendant la guerre. Naître dans une famille aimante qui se sacrifie pour qu'on fasse des études – on est 4 enfants – c'est aussi une chance. La dernière guerre dans le camp chrétien a été très violente. Là, je quitte le Liban pour la France à 20 ans, car j'ai perdu espoir.

Vous devenez ingénieur, chercheur, puis entrepreneur...

Quand j'ai créé Memscap,

j'avais un carnet d'adresses incroyable qui m'a permis d'ajouter très vite les commandes. Pour un entrepreneur, après la chance, la deuxième chose la plus importante c'est le carnet d'adresses justement. Cela est possible quand vous êtes quelqu'un de bien. L'éthique dans les affaires est très importante. Les gens pensent que ce n'est pas vrai. Or, la réussite n'est pas qu'une question d'argent.

Vous créez une deuxième, puis une troisième entreprise dans les cosmétiques...

Je lance la marque IOMA en 2008, IEVA Group en 2020 et rachète deux instituts, l'Atelier du Sourcil et le Boudoir du Regard. Avec l'idée d'un Netflix de la beauté. Le client paie un abonnement, réalise un diagnostic grâce à de l'intelligence artificielle et reçoit un coffret de soins et des conseils

Bio express

1969 Naissance au Liban
1993 Diplôme d'ingénieur (ESIEE Paris), à Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), et maîtrise à Paris-Diderot
1994 Entre au CNRS comme chercheur
1996 Doctorat de polytechnique à Grenoble (Isère) et naturalisé français
1998 Fonde Memscap
2008 Lance IOMA
2020 Crée IEVA Group

personnalisés. Avec cette entreprise, je réponds à mon obsession de mourir beau. Je n'ai pas peur de la mort. En revanche, la vieillesse me hante.

Pourquoi participer à l'émission ?

On est des passants sur Terre. Je me revois à 9 ans en train de jouer au Liban. Jamais quelqu'un n'aurait pu penser que ce gamin serait moi aujourd'hui. C'est la beauté de la vie mais elle passe à une vitesse incroyable. Il faut laisser une belle trace !

Y compris en devenant investisseur ?

Quand mon ancienne directrice de la communication me parle de l'émission avant la saison 4, je n'avais jamais regardé mais je refuse. Je suis un entrepreneur, je ne veux pas apparaître comme un financier. Elle insiste, je dis oui puis me désiste. Elle revient à

la charge début 2024. À l'époque, je n'étais pas bien du tout, plus rien ne m'amusait. J'accepte, puis regarde toute la saison 4. Cette émission est une réelle ode à l'entrepreneuriat. J'ai adoré ! Mais M 6 avait le dernier mot et plein de gens voulaient le siège. J'ai été choisi. J'ai fait les tournages et ai posé comme condition de pouvoir être moi-même. Cette année, le pitch des entrepreneurs est limité à 1 mn 30. Ils sont préparés, ils ont des coaches mais c'est très dur. Pour nous aussi car on a une heure pour se décider. Après montage, c'est réduit à 20 minutes. Quand les dossiers sont bons, c'est la bagarre ! Chacun a son style. J'ai choisi d'investir selon deux critères : cerner qui j'ai en face de moi et ce que je peux apporter d'autre que de l'argent. Quand je pensais que c'était moi qu'il fallait pour ce dossier, je me suis battu et j'ai tout gagné.

Qu'allez-vous leur apporter ?

Je viens avec mon argent, mon écosystème, mes relations, mes équipes. Mais je ne changerai pas l'âme de l'entreprise. C'est leur projet, leur vie. Je veux leur éviter de faire des bêtises et voudrais qu'un jour ils disent : *C'était super quand on a rencontré ce type*. Pour l'instant, j'ai déjà bouclé un deal, bientôt deux. Les autres avancent. Vous savez donc que j'ai au moins investi dans deux affaires !

Vous vous étiez fixé un budget ?

Je savais que ça allait me coûter environ un million d'euros. L'exercice est difficile, surtout si vous avez plusieurs coups de cœur ! Il y a des histoires face auxquelles vous ne pouvez pas ne pas aller, même si vous savez que vous n'allez pas gagner beaucoup d'argent ! J'ai des points faibles émotionnellement alors quand c'est incarné par une personne qui a vécu certaines choses...

LEFARNAUD DUMONTIER